

jolie ville; toute en bois, ou à peu près, sans monuments remarquables, des rues très ordinaires, des magasins fort peu élégants, c'est bien la capitale que mérite cette île brumeuse et stérile.

Le lendemain matin, M. l'abbé Van de Moortel me demanda si je voulais l'accompagner jusqu'à l'évêché afin de rendre visite à l'archevêque, Mgr Powell.

J'acceptai la proposition.

Très curieuse, la cathédrale, avec ses deux belles tours, très bien située dans la haute ville d'où l'on domine tout le port. C'est même le seul édifice sérieux de la capitale.

Remarqué en passant : un très beau chemin de croix, des tableaux ayant une grande valeur artistique, et surtout un christ superbe, de l'école espagnole, genre Ribeira; les confessionnaux sont placés dans les couloirs parallèles au transept.

L'église est grande, très éclairée—un peu trop peut-être, à mon goût, car j'aime un peu de pénombre dans les maisons de Dieu—très sonore et située à proximité de l'évêché, du couvent, des écoles, etc., etc.

Le palais de l'évêque est vaste et bien bâti.

Cette cathédrale a coûté 80,000 livres sterling, et toute la pierre est venue d'Irlande, quoique ce ne soient pas les cailloux qui manquent dans l'île.

La population catholique de Saint-Jean s'élève à 20,000 âmes environ, et 3,000 enfants suivent les cours des écoles.

Nous sommes reçus par M. l'abbé Scott qui, sachant que nous étions presque des naufragés du *Château-Léoville*, nous fait entrer aussitôt dans le grand salon en attendant l'archevêque.

Mgr Powell est un bel homme de soixante-cinq ans, à peu près, droit, portant haut la tête couronnée de cheveux blancs comme la neige. Tous ses prédécesseurs étaient franciscains, et il est arrivé à Saint-Jean en 1871.

Nous sommes admirablement reçus, monseigneur semble heureux de voir deux bons Canadiens, dont l'un est Belge et l'autre Français, et nous causons en amis près du feu, enfouis dans des fauteuils si doux, que nous oublions un instant les lits du *Château-Léoville* bourrés de noyaux de pêche.

Le bon évêque veut nous faire visiter le couvent, il nous accompagne partout et dans chaque classe les grandes filles et les fillettes chantent en chœur en notre..... en mon honneur, car monseigneur vient de dire :

—Le curé de Gaspé, qui a habité longtemps les Etats-Unis, connaît toutes ces chansons irlandaises, mais vous, c'est différent, et c'est pour vous que je les fais chanter.

—Que d'honneur, monseigneur !

Et voilà comment trois cents jeunes filles ont chanté pour l'humble chroniqueur du MONDE ILLUSTRÉ !

—Monseigneur que d'honneur !

. Elles sont charmantes, ces petites irlandaises, et d'aucunes même sont fort jolies, oh ! mais tout à fait jolies.

On a beau avoir la tête grise, un gentil minois est toujours agréable à voir.

Nous visitons, nous voyons tout, nous repasons dans l'église et monseigneur nous fait monter dans la chaire en nous précédant.

Me voyez-vous, debout, dans la chaire de vérité d'une grande cathédrale, entre un évêque et un curé et dominant le peuple agenouillé à mes pieds ! quel tableau, mes amis ! jamais je ne m'étais vu ainsi et je me demande encore maintenant si je me suis vraiment montré à la hauteur de ma position.

Le curé de Gaspé m'a dit plus tard que je n'avais pas l'air à mon aise. Dame ! le manque d'habitude.....

. En rentrant au salon, je suis tout étonné de me trouver en présence d'une compatriote, que je reconnais pour être une de ces jolies blondes, beautés légèrement capiteuses, qui se donnent toutes entières pour peu qu'on les décoiffe.

C'est monseigneur qui se charge de ce soin.

Je la vois mieux maintenant, et je constate que je ne me suis pas trompé, elle est très blonde.

Un frisson l'agite ; quels transports et quelle joie !

Son non ? Champagne !

. Tout en sirotant ce vin délicieux nous causons encore, et j'apprends que l'on parle beaucoup d'annexer, c'est-à-dire de faire entrer l'île de Terre-Neuve dans la Confédération.

Je demande des renseignements sur les fameux chiens dont on parle dans le monde entier.

Encore une désillusion ! il n'y a plus de terre-neuves à Terre-Neuve, mais on me dit que, seuls, les Français de Saint-Pierre ont gardé cette race pure.

L'évêque de Saint-Jean fait bon ménage avec tout le monde. Tous les ans, monseigneur donne un grand dîner auquel il invite l'évêque protestant, et ses manières sympathiques lui ont attiré le respect de tous les citoyens, à quelque religion qu'ils appartiennent.

Nous causons encore un peu et nous quittons ce bon évêque pour retourner à bord.

J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais l'imprimeur m'avertit qu'il est temps de donner ma dernière copie et... j'obéis.

Leon Lédieu



A L'ALBANI

Fleur éclosée aux baisers du soleil boréal,
De quel nom t'appeler !—Rossignol ou fauvette ?
Es-tu l'écho du ciel, l'amour ou l'idéal ?
Du chœur des séraphins la sublime interprète ?

Va ! tu règnes sur l'art du haut d'un piédestal
Qu'Athènes envierait et que Paris regrette.
De ton gosier d'oiseau les trilles de cristal
Roulent comme un flot d'or qu'un vent du soir émiette.

Chante, fille d'Enterpe, émule de Patti !
C'est sol d'où ton génie éclatant est sorti
Est fier de ta couronne aux palmes immortelles.

Car s'il n'a pu t'offrir aux jours de ton début,
La coupe de la gloire où tes lèvres ont bu
Il t'a donné, du moins, pour t'envoler, tes ailes.

GONZALVE DESAULNIERS.

Janvier 1889.

NOS GRAVURES

LA LEÇON

Les peintres de genre vont souvent chercher bien loin—sans les trouver toujours—des sujets originaux et intéressants.

La jolie composition de M. Toulmouche, que nous publions à notre première page, nous prouve combien le cœur est supérieur parfois en ces sortes de recherches, à l'imagination. Car c'est avec son cœur surtout que le peintre de tant de jolis sujets a vu cette scène si simple et si douce d'une jeune mère écoutant, les mains croisées sur ses genoux, son enfant lire, épeler encore peut-être, dans un livre à images.

Il faut voir la physionomie attentive et souriante de la mère, et l'attitude un peu inquiète de la petite fille qui, les doigts enfoncés dans les pages pour fermer le livre plus vite quand l'heure sonnera, songe, sans doute, qu'il fait bon dehors et que la leçon commence à devenir un peu bien longue.....

UN YACHT DE PRAIRIE

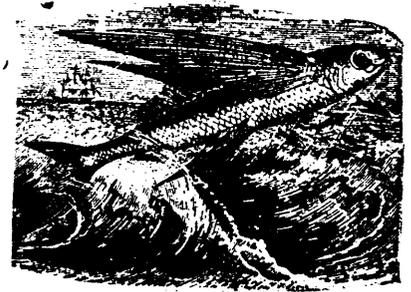
Nous donnons aujourd'hui une gravure représentant un yacht de prairie du Nord-Ouest.

Le coque de ce *vapeur* d'un nouveau genre repose sur des traînes sauvages.

Quand le vent s'engouffre dans les voiles, ont nous dit que la vitesse acquise est très grande.

ZOOLOGIE

LES POISSONS VOLANTS



L'exocet.

Les navigateurs qui, les premiers, aperçurent des poissons volants, prétendirent que ces animaux pouvaient fendre

l'air aussi facilement que les oiseaux, et que, suivant leur fantaisie, ils vivaient dans le ciel ou dans l'eau. Leurs descriptions paraissaient tenir de la fable, et l'on déclara que les poissons volants n'existaient que dans l'imagination des marins.

Certes, le poisson volant tel que l'ont décrit les premiers navigateurs qui l'ont aperçu n'existe pas, mais il est hors de doute que certains poissons jouissent de la propriété de se soutenir dans les airs et de parcourir ainsi une quarantaine de pieds. A ces poissons appartiennent l'exocet (*exocoetus volitans*) et le rouget volant. L'exocet est remarquable par le développement de ses nageoires pectorales ; ce sont elles qui lui servent d'ailes et le soutiennent au-dessus des eaux. Bien entendu, il vit presque toujours dans la mer ; mais il en sort pour fuir ses ennemis : la darde, le scombre ou les coryphènes. D'un vigoureux coup de queue, il s'élanche hors de l'eau, les nageoires pectorales ouvertes et se laisse porter par le vent. Il parcourt ainsi une quarantaine de pieds et retombe dans la mer. Ce n'est donc pas précisément un vol, c'est plutôt une espèce de saut.

Malheureusement pour l'exocet, il trouve hors de l'eau des ennemis aussi voraces et aussi impitoyables qu'à l'intérieur. Les frégates et les fous planent toujours au-dessus des endroits où se tient ce poisson, et à peine paraît-il au-dessus des eaux qu'ils fondent sur lui. Enfin, sa chair fine et délicate le fait rechercher des pêcheurs.

Le rouget volant est une variété du rouget ordinaire. Comme l'exocet, il ne s'élanche au-dessus des eaux que pour échapper à ses ennemis.

L. BEAUVAL.

AU PAYS DES DIAMANTS.—Un missionnaire de l'Afrique australe parcourt en ce moment l'Europe et donne des conférences sur "les mines de diamants de Kimberley," trésor que ni les vers ni la rouille ne peuvent altérer, mais qui tentent néanmoins les voleurs, puisqu'on évalue que les pierres précieuses qui disparaissent sont une valeur de 250 millions de francs. Il y a vingt ans, Kimberley n'était qu'une misérable bourgade ; aujourd'hui c'est une ville magnifique, construite et aménagée avec tout le confort et la richesse modernes. Comme San Francisco a dû sa prospérité au voisinage des placers, Kimberley doit la sienne aux mines d'où on extrait ces petites pierres brillantes que les hommes payent si cher. Il n'existe pas moins de vingt compagnies pour l'extraction des brillants. Une seule de ces sociétés a vendu pour 600 millions de francs de diamants ; ses dépenses ont été de 400 millions : bénéfice 200 millions. Le poids de ces pierres était de 17½ millions de carats, soit 72 quintaux ; mais pour atteindre ce résultat, il a fallu déplacer, enlever ou faire sauter 400 millions de quintaux de rochers. Où vont ces masses de pierres précieuses ? Personne ne pourrait le dire. Depuis quelques années, les ouvriers noirs qu'on emploie dans les mines sont logés dans de vastes casernes, où ils peuvent être mieux surveillés. Comme ils sont fort mal payés, le vol est pratiqué en grand, malgré toutes les précautions prises et la plus active surveillance.